

## Psychanalyse dans la cité

Luc Faucher \*

### De l'hospitalité à l'asile \*\*

L'asile, par son étymologie *asylum*, nous renvoie à un lieu sacré et inviolable où les persécutés de toute sorte peuvent trouver refuge. Dans le monde romain de l'Antiquité, c'étaient les esclaves et les débiteurs, aujourd'hui ce sont les exilés politiques ou économiques qui demandent l'asile. L'asile qui nous concerne comme psychiatre et psychanalyste est bien celui des persécutés, avec toute la difficulté de nos lieux d'asile où se mêlent ce caractère protecteur avec une authentique hospitalité et ce caractère d'aliénation qui prend la forme d'une dépendance à l'institution. C'est ce que l'on a constaté dans les hôpitaux psychiatriques après guerre, et qui a été théorisé dans le mouvement de la psychothérapie institutionnelle, mais c'est aussi ce qui se constate dans les lieux actuels d'asile pour réfugiés, avec nos dits « migrants », que l'on n'a pas fini de retrouver d'ailleurs en nombre dans nos hôpitaux psychiatriques.

« De l'hospitalité à l'asile », l'équivoque est là. Ce titre peut bien se comprendre dans le sens de l'asile, hôpital psychiatrique, dans sa dimension d'hospitalité ; il se doit d'ailleurs de ne pas l'oublier malgré les contraintes économiques actuelles. Mais il peut aussi s'entendre autrement, à savoir que depuis cette hospitalité que nous proposons, qui est pour nous l'accueil inconditionnel d'une parole, celle des patients venus nous rencontrer, nous adresser une demande, depuis cette hospitalité nous offrons l'asile à la parole de ceux que nous rencontrons là, l'asile à leur corps parlant, dans les murs de l'hôpital Sainte-Anne, à l'Institut hospitalier de psychanalyse, dans la rencontre avec un psychanalyste. Asile donc à la parole du sujet, enfin protégée de la persécution du discours courant.

L'hospitalité de la psychanalyse, que l'Institut porte comme valeur, est celle d'un accueil singulier, ajusté à la parole du sujet. Il s'agit bien d'accueillir ainsi l'autre venu à notre rencontre dans toute son altérité. Et dès lors, comment penser la pratique de l'accueil du psychanalyste sans interroger sa capacité à recevoir et identifier l'altérité ? Certains vous diront,

par exemple, ne pas pouvoir différencier une manifestation de folie chez une femme d'une simple manifestation caractéristique de sa féminité, d'autres encore se montreront incapables de distinguer un phénomène psychotique quand il est pris dans une culture ou une langue autre. Le repérage des positions subjectives de nos patients doit pouvoir déterminer l'orientation de notre travail d'analyste. Identifier l'altérité de celui que nous rencontrons dans le quotidien de la clinique est une nécessité qui vise à guider notre acte, mais évidemment pas à saisir à partir d'une catégorie ou d'un mot toute la vérité de l'autre, au risque de ne plus entendre ce qui fait sa singularité, et de rompre ainsi ce pacte de l'hospitalité.

Alors, cet Institut hospitalier de psychanalyse de Sainte-Anne, qu'est-ce que c'est ? C'est un service qui a été créé par Françoise Gorog en 2011, avec pour vocation d'assurer des soins psychanalytiques dans le service public, mais aussi de proposer enseignements et recherches en lien avec cette clinique. Elle y reste toujours très active comme directrice de l'enseignement et de la recherche, et y anime d'ailleurs, entre autres, un séminaire et une présentation de malades. L'IHP organise de nombreux enseignements au sein de l'hôpital et en lien avec les facultés de médecine et de psychologie, mais aussi dans les écoles infirmières. Nous avons à l'Institut le souhait de permettre l'accès au traitement psychanalytique pour le plus grand nombre, mais aussi celui de poursuivre et de renforcer l'articulation de la psychanalyse avec la psychiatrie contemporaine. Être au cœur de la cité, c'est aussi s'articuler aux discours contemporains, dont ceux de la science et de la psychiatrie. Nous sommes d'ailleurs partie prenante d'un pôle de psychiatrie universitaire et de secteur, en proposant une consultation non sectorisée, destinée à tout Paris et l'Île-de-France.

Il m'a semblé nécessaire de dire quelques mots sur les débuts de la psychanalyse en France pour saisir comment la situation de notre service a toute son importance. L'hôpital Sainte-Anne est en effet un lieu essentiel dans l'histoire de la psychanalyse française, puisqu'en 1922, une femme déjà, Eugénie Sokolnicka, travaille comme psychanalyste à Sainte-Anne. Mais elle fut écartée rapidement par le professeur Henri Claude, qui venait d'être nommé à la chaire des maladies mentales et de l'encéphale. Il n'était cependant pas opposé à la psychanalyse, mais à celle exercée par des non-médecins. Il a en effet permis la création dès l'année suivante, en 1923, d'une consultation puis d'un laboratoire de psychanalyse, dirigé successivement par René Laforgue, Sacha Nacht et Georges Parcheminey. Un laboratoire de psychanalyse reconnu par la faculté de médecine donc, au sein de la chaire des maladies mentales et de l'encéphale, ce n'est pas rien. C'est dans ce même service sous la direction d'Henri Claude que Jacques Lacan et Daniel

Lagache ont travaillé un temps comme chefs de clinique. Dans l'après-guerre, Lacan a joué ce rôle essentiel que l'on connaît, et aussi a tenu son lien avec cet hôpital jusqu'au bout. Mais il n'était pas le seul, nous pourrions citer Victor Smirnoff en exemple, qui en 1955 a créé un centre de consultation de psychanalyse, qui existe toujours aujourd'hui et porte même son nom. Cette histoire rejoint notre actualité, celle de l'IHP, grâce au travail remarquable et sans relâche de Françoise Gorog, qui a maintenu la présence forte de la psychanalyse à Sainte-Anne, en particulier dans son orientation lacanienne.

Ce service est donc une structure totalement publique, au sein d'un pôle de psychiatrie. Elle est composée d'une équipe de psychologues et de psychiatres, tous psychanalystes, avec des formations d'écoles psychanalytiques diverses (l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien, l'Association lacanienne internationale, la Société de psychanalyse freudienne, le Cercle freudien, l'École de psychanalyse Sigmund Freud et la Société psychanalytique de Paris). Plus de 1 500 patients sont déjà venus consulter depuis sa création, près de 250 nouvelles demandes reçues chaque année, près de 150 patients engagés dans un travail analytique.

À l'Institut, nous recevons toute personne qui en fait la demande, les patients sont adressés parfois par les collègues de l'hôpital pour une orientation ou un avis psychopathologique, parfois par des collègues analystes ou psychiatres libéraux qui cherchent un lieu d'accueil pour des patients n'ayant pas de moyens financiers, parfois encore simplement par le bouche-à-oreille. Cependant, la grande majorité des patients nous consulte après s'être renseignée sur Internet, mais ce sont pour des motifs très variés qu'ils adressent leur demande à l'Institut. Certains viennent en effet car ils n'ont pas les moyens ou pensent ne pas les avoir pour consulter un psychanalyste en ville. Beaucoup viennent aussi pour avoir une consultation qui les aide à s'orienter. « Ai-je besoin de faire un travail thérapeutique ? Quel type de thérapie serait le plus adapté ? À qui puis-je m'adresser qui soit sérieux ? » En effet, la caution hospitalière est souvent recherchée par ceux qui ne savent plus comment s'orienter parmi l'offre de soins pléthorique dans le domaine de la psychanalyse et surtout des psychothérapies. Il y a enfin, parfois, certains patients très délirants qui viennent nous voir, pensant pouvoir éviter un traitement médicamenteux qui leur a été proposé ailleurs. De plus, nous avons souhaité que notre accueil puisse se faire au-delà des barrières linguistiques, ce qui nous a conduits à développer des consultations en chinois, en japonais, en arabe, en espagnol avec Patricia Gavilanes, mais aussi en allemand et en anglais.

Chaque patient est reçu une, deux ou trois fois, pour que nous nous fassions une première idée de sa situation clinique, de sa demande, de la

nécessité éventuelle d'un traitement médicamenteux, mais aussi de ses possibilités financières. Selon les situations, nous proposons un travail analytique avec l'un des psychanalystes de notre équipe, ou bien nous orientons vers une offre alternative *via* les structures associatives ou encore vers l'offre libérale compatible avec les possibilités financières.

Il est bien évident que notre pratique a les limites d'une pratique analytique en secteur public : face à face le plus souvent, une fois par semaine, sauf quelques exceptions. Mais cela n'empêche manifestement pas l'engagement dans un véritable travail analytique, pas plus que la question du non-paiement, qui certes sera interrogée dans la cure, mais qui est surtout fortement dépendante de la structure du sujet. Bref, une psychanalyse toujours à réinventer. Je citerai cette phrase de Freud où il évoquait l'accès gratuit au traitement psychanalytique, dans le projet de la polyclinique de Berlin : « Quelle que soit la forme de cette psychothérapie populaire et de ses éléments, les parties les plus importantes, les plus actives demeureront celles qui auront été empruntées à la stricte psychanalyse dénuée de tout parti pris <sup>1</sup>. »

Et après Freud et pour conclure, je citerai Lao Zi, puisque nous sommes à l'Institut plongés dans cette étonnante aventure du déploiement de la psychanalyse en Chine, aventure qui ne cesse de nous interroger sur nos concepts et notre pratique analytique, notamment à l'écoute des jeunes cliniciens chinois. Lao Zi donc enseignait que « l'homme n'est pas fait pour construire des murs, mais pour construire des ponts », et c'est bien ce qui oriente notre démarche à l'Institut hospitalier de psychanalyse, au sein des murs hospitaliers de l'asile, construire des ponts dans la cité, dans l'espoir que certains auront le courage et le *kairos*, le sens de l'opportunité, de les emprunter, de les suivre et de s'en emparer.

*Mots-clés : service hospitalier, asile à la parole, altérité, ponts entre les discours.*

---

\*↑ Luc Faucher est chef de service de l'Institut hospitalier de psychanalyse (IHP) de l'hôpital Sainte-Anne à Paris.

\*\*↑ Intervention faite à la journée « Clinique dans le champ lacanien : au cœur de la cité », organisée par les Formations cliniques du Champ lacanien en partenariat avec l'Association des centres d'accueil psychanalytique, le réseau Institution et psychanalyse et le Réseau enfant et psychanalyse, à Paris, le 2 février 2019.

1.↑ S. Freud, (1918), « Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1981, p. 141.